

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHERS. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR. GERANT. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre Décalur et Calvès.

Table of subscription rates for 'L'Abéille de la Nouvelle-Orléans' in various currencies and durations.

Bureau de l'Etat Civil. Naissances: Mme Henry Montz, un garçon; Mme Henry Kirehon, un garçon; Mme Edward Tripp, une fille; Mme M. Chambers, une fille. Décès: Mme George Verret, 38 ans, 1133 N. Broad; Emma Winger, 56 ans, 2619 Royale; Ida E. Stamps, 35 ans, 908 Lafon; Richard Salmore, 50 ans, Lafayette; Louis Johnson, 99 ans, 307 Royale; Caroline A. Stolzenhaller, 1 an, Toluano et Howard; Michel Steinmetz, 65 ans, 2301 N. Johnson; Albert Faulstich, 33 ans, 1702 Annette; Lucia DeMaggio, 69 ans, Infirmerie Turo; Mme Veuve John Carroll, 67 ans, 112 Verret.

Le trésor du foyer. Table with columns for temperature and time, listing various items and their values.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. (Commencé le 27 juillet.) Oiseaux de France Grand Roman Inédit, par PAUL SEGONZAC. — Aujourd'hui, notre terre est libre, elle va être française, et mes enfants sont heureux: veux-tu que je sois heureux, moi aussi, mon Claude? Veux-tu que nous le réalisons, le rêve de... Et, tandis que ses bras: — C'est toi qui m'as toujours aimé? — Oui, moi!... Ah! Thérèse... — A son tour, Claude avait ouvert ses bras, et étreignait Thérèse sur sa poitrine, et chantait et pleurait! — Ah! le bonheur! le bonheur! — Je vous demande pardon de vous étreindre, c'est une voix derrière eux... — Tu jetais gronda la Louise en rougissant. — Tu oublies, dit Claude, que j'ai un bon vin en toi, l'Espion. — Et tu l'as? — C'est pour vous parler que je suis... — Thérèse... — Oh! je n'ai pas oublié chose à vous demander, et il vous sera facile de me l'accorder, un... — Oh! aujourd'hui, où vous faites... — Et le bonheur de tout le monde et même... — C'est bien, fit-il, je m'en vais, et cette fois, vous ne me reverrez plus; mais, avant de disparaître, je veux vous laisser un souvenir de moi... — Nous en avons un et inoubliable, répondit la Louise: cette croix là-bas, la croix de la victime... — Il y en aura deux! cria-t-elle. — J'ai tué le père, je vais tuer le fils, j'y vais... — Et se jeta dans le bois... — La Louise ne dit rien, elle sauta sur le fusil de Claude, ajusta le misérable qui faisait et tira... — Un cri d'agonie répondit, qu'elle sa...

Tentative de suicide. Harry R. Bielefeldt, 56 ans, électricien, 401 rue Bourbon, a tenté de se suicider en introduisant dans sa bouche un tube adapté à un jet de gaz. A 10 heures hier matin, il surviva. On dit que de mauvaises affaires ont poussé Bielefeldt à commettre cette tentative désespérée.

Pied écrasé. A 4 heures hier matin, Thomas Reiler, 4013 avenue Tulane, employé par la "Cleveland's Dairy Company", a eu le pied broyé sous la roue de son camion, avenue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine.

Le procès Comer. La famille Bourgeois a employé le capitaine A. D. Henriques pour assister l'avocat de district dans la poursuite contre l'ancien policier John C. Comer, qui a tué Sidney Bourgeois, en face du restaurant Chile, rue Iberville. Comer a comparu hier devant la cour criminelle, présidée par le juge Chrétien, a plaidé non coupable à l'accusation d'homicide, et relâché sous un cautionnement de \$1,500.

Nègre tué. Le nommé John Piot, domicilié 1018 rue Tchoupitoulas, a été arrêté et dérangé sous l'inculpation de meurtre du noir Joseph Thomas, domicilié rue Laurel et rue Septième. Le crime aurait été commis hier sur la levée. Piot est blanc et âgé de 18 ans.

Grièvement blessé. A. B. Gutnickner, 33 ans, 2045 rue Quatrième, a été grièvement blessé par une sonnette, en travaillant sur un vapeur sur le fleuve. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

La bonne cuisine. Boulettes au foie de veau. — Hachez une bonne demi-livre de foie de veau avec moitié moins de graisse de rognons de veau. Passez cela au tamis, mettez sel, poivre, un petit oignon haché et cuit au beurre et une pincée de persil. Ajoutez environ un quart de beurre, pilez bien, puis ajoutez de trois à cinq œufs l'un après l'autre et enfin une demi-livre de panure blanche.

Le Temps. RULLETTIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises vendredi à 8 heures du soir. SAMEDI 23 SEPTEMBRE 1916. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert, vents légers et variables. Pour la Louisiane — Temps couvert samedi et dimanche.

Table with columns for temperature and time, listing various items and their values.

Un bain de boue. Hier matin vers 2 heures, une voiture automobile dans laquelle étaient MM. N. J. Long, Jr., Léon Cowgan et Charles Ranson, a été précipitée dans le canal au coin avenue Carrollton et Banks. Les occupants ont roulé dans le canal vaseux et ont été transportés à l'Hôpital de la Charité, souffrant de légères contusions. Dégâts à l'auto, 250 dollars.

Délégués au Congrès des Prisons. Le lieutenant-gouverneur Mouton, en l'absence du gouverneur Pleasant, a nommé les néo-orléansais suivants parmi les délégués au congrès national des prisons qui aura lieu à Buffalo, N. Y., du 7 au 12 octobre: J. D. Ball, Sam Blum, L. A. Goo, Dr. Oscar Dowling, F. S. Fegley, W. O. Hart, Rev. Geo. Kent, Robert H. Marr, Capt. Maurice Picheloup, Mme O. L. Jutnam, Capt. T. S. Shields, E. E. Stafford, Rev. J. L. Sutton, Col. Hugues J. de la Vergne, Bishop W. P. Tunskield, T. P. Thompson, B. T. Walsh, F. S. Bois, Judge A. S. Wilson.

Grave maladie du colonel Parker. Le colonel C. Harrison Parker, qui était récemment président de la commission du pénitencier d'Etat, et un des hommes les mieux connus de la Louisiane, est dangereusement malade à la demeure de Mme M. L. Wehrle, 1727 avenue Napoléon. Pendant un nombre d'années M. Parker était l'éditeur de l'ancien journal le "Picayune", et plus tard percepteur des taxes.

Le trust et les planteurs sucriers. Par la trêve qui vient d'être conclue entre la "American Sugar Refining Company" et les planteurs sucriers de la Louisiane, la compagnie s'engage à acheter les sucres bruts des récoltes de l'année 1916 et 1917, pour environ \$5,000,000. Cet accord est, croit-on, le premier pas qui fera disparaître le différend existant entre la "American Sugar Refining Company" et les planteurs sucriers. A la conférence qui a eu lieu à Chicago, les directeurs de la compagnie ont décidé d'acheter 50,000 tonnes de sucres bruts dans l'Etat.

Attaque à main armée. La police recherche le nommé Marx Bonis, 2015 rue Nord Robertson, qui est inculpé d'avoir essayé de tuer Joseph Gonzales, peintre, 2125 Bourbon, au coin St-Antoine et Bourbon. Bonis fut tué à cinq reprises sur Gonzales, sans l'atteindre.

Boursiers néo-orléansais. Le maire Behrman a accordé des bourses à l'Université Tulane, pour la session 1916-17, sur la recommandation du principal de l'école supérieure Easton pour garçons, à MM. George S. Brandon, Cyril G. Devoux, E. Borland Gill, Harold W. Newman, Jr., et Thomas J. Ryan, Jr.

Décès de Mme M. K. Collins. Mme Mary King Collins, belle-mère de l'éminent dentiste, le Dr. V. K. Trion, et membre de la commission des utilités publiques, est morte hier matin à la demeure de sa fille, Mme Trion, 731 rue Broad, après une maladie de 8 mois. Mme Collins, avant son mariage Mlle Mary King, était la fille du juge John E. King, d'Opelousas, paroisse St-Landry. Mme Collins laisse deux sœurs, Mme Trion, de la Nouvelle-Orléans, et Mme W. W. Hanson, d'El Campo, Texas; un frère, S. L. King, d'Edon, Miss., et une sœur, Mme L. D. Beale, de Bâton-Rouge. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 11 heures.

LE NOUVEAU FEUILLETON DE L'ABEILLE

Nous commencerons demain la publication d'un nouveau feuilleton, "Franconuil", de M. Jean Bernard, l'écrivain éminent, président de la Presse Associée de Paris, et l'un des collaborateurs les plus distingués de l'Abéille. "Franconuil" est l'histoire simple et émouvante d'une jeune orpheline, une enfant abandonnée très jeune par sa mère et recueillie par une brave famille de fermiers. Il y a une fraîche et touchante idylle d'amour, souvent entravée par des événements fâcheux, mais triomphante malgré toutes les difficultés dans un finale très heureux.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Depêche Spéciale à l'Abéille. Galveston, Texas, 22 septembre. — Deux sujets britanniques ont été capturés avec 38 soldats carranzistes. Ces prisonniers ont été passés par les armes à Aquila, près de Tuxpan. Les bandits qui ont exécuté ces prisonniers se liaient être des soldats villistes. On annonce également d'après un télégramme de Chihuahua que le général Trevino s'est lancé à la poursuite des bandits qui avaient envahi la ville, et que trois exécutions d'officiers villistes ont eu lieu à Parral. Le ministre de la guerre de Washington, resté toutefois assez sceptique au sujet des opérations contre les bandits, car aucune information militaire de source américaine ne lui est encore parvenue. Suivant une dépêche de Brownsville, Angelo Pena, ancien ministre mexicain du cabinet Madero, aurait été arrêté à McAllen. Pena aurait été transféré au pénitencier de Monterey.

Le Tribunal COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès. F. Hollander & Co. vs. San Failla, pour un compte, \$225.16; Dwyer Piano Company vs. William Cazanton, séquestre, \$130.92; Mlle Louisa Suter vs. Samuel D. Norwood, pour un billet, \$1,000; Mme Lillian Virginia Claybaugh, épouse de Patrick A. McGriff, vs. son époux, séparation de corps et de biens; Félicie Blanchard vs. Jos. Petrie & Co., l'ld., dommages, \$5,000; Henry J. Drexel, demande l'émancipation.

Jambe amputée.

Une jeune fille de couleur, Louise Jackson, de Shrewsbury, Line, a eu hier la jambe gauche amputée par le train I. C. à Union Station. L'accident lui est arrivé au moment où avec précipitation elle voulait sauter du train. Elle a été immédiatement transportée à l'hôpital.

Vol d'auto.

On a volé à M. Pecaro Vincent une automobile, au coin des rues St-Charles et Perdido. Cette voiture du modèle 1916 Ford valant \$465, portait le plaque No. 231. Des recherches immédiates n'ont pas encore abouti à l'arrestation des coupables.

L'âme de la France à Reims

Discours prononcé en la Basilique de Sainte-Clothilde par Mgr. Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris.

Ah! s'il y a une âme dans chaque église, fut-ce celle du plus humble village, âme faite des prières, des deuils, des joies, des aspirations confuses et des désirs précis de tous ceux qui s'y sont prosternés au cours des siècles; s'il a deviné juste en affirmant le noble écrivain, le grand patriote, qui, après avoir livré avec nous le bon combat pour le salut de nos églises, soutient aujourd'hui nos courage dans la lutte héroïque pour l'expulsion de l'ennemi dont il a des long-temps dénoncé l'incroyable barbarie; à combien plus forte raison pouvons-nous le proclamer de cette église dont l'histoire est en quelque façon celle même de la France? Oui, Notre-Dame de Reims avait une âme.

C'est cette âme qui priaît il y a quelques jours pour la France envahie, qui élevait vers le ciel les bras suppliants de ses tours et le regard plein de lumière de ses vitraux. C'est cette âme qui, suivant la belle expression d'un écrivain, lorsque les premiers obus lui firent présager la mort prochaine, se recommanda à Dieu. C'est cette âme qu'ils voulaient atteindre ceux qui s'acharnaient contre le corps de beauté, sa demeure et son âme, l'âme de l'église, l'âme nationale et l'âme catholique de la France. Et sans doute ils ont pensé la tuer. Mais ils se sont trompés. Du hûcher homicide la vie peut sortir. N'est-elle pas sortie du hûcher de notre Jeanne d'Arc? A Rouen aussi, l'ennemi d'alors avait bien espéré faire périr Jeanne d'Arc la patrie française rennaissante, et pourtant du hûcher de Rouen elle s'éleva, cette patrie, mille fois plus vivante, mille fois plus vigoureuse. Ainsi en sera-t-il du hûcher de Reims.

Sous une forme nouvelle, se refait l'œuvre sacrée de saint Remi: l'union des races de France, l'union des intelligences, l'union des cœurs, l'aspiration de tous vers un même idéal. L'union des races de France, où, comme elle s'affirme en ces jours! L'histoire de Napoléon, qui est aussi un grand et noble cœur, la constatait, ces jours-ci même, en termes éloquentes, sur la tombe de deux vaillants: "Normand et Basque, Flamand et Breton, Lorrain et Gascon, l'impor-tant, c'est la France!"

L'union des cœurs, elle s'est faite aussi en face de l'ennemi commun! Quelle trêve entre les partis! Quelle unanimité! Tous n'ont qu'un désir, qu'une passion, le salut de la France qu'ils chérissent. L'union des intelligences est et sera toujours chose plus difficile. Saint Remi l'avait établie sur l'unité des croyances, et il n'y a pas, je l'ai dit et je le maintiens, de rien de plus fort. Mais, après tant de luttes doctrinales, tant de systèmes présentés aux esprits, tant de difficultés enlissées depuis cinquante siècles sur le chemin de la foi, il faut reconnaître qu'une telle unité ne sera pas de longtemps possible; nul ne peut, nul ne veut l'imposer. Etablissons donc l'union de nos esprits sur un sage libéralisme, respectueux des sincères convictions de tous, des nôtres, nous le demandons, des autres, en ce qui nous concerne, nous le promettons. Mais souffrez que nos désirs s'élèvent plus haut, laissez-nous souhaiter que tous entendent l'appel qui sort des grandes réalités d'aujourd'hui, la légende de la vie chaque jour exposée, la légende de la mort chaque jour présente, la voix de tous ceux qui, dans ces heures tragiques, reviennent spontanément à Dieu, voix de nos soldats, voix de nos paysans, voix de nos ouvriers, voix des

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'éclorer", car s'ils sont négligés, les résultats qui en découlent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consommation, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant foncièrement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught la véritable poudre végétale pour la foie. M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Va. dit: "Je me suis servi de Theford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi. Il rajeunit un vieillard." Insistez pour le vrai et l'original de Theford. E-67.

mères et voix des épouses. Ils sont émus déjà, beaucoup de ceux qui ne croyaient qu'à leur intelligence et ne se plaisaient qu'à des labeurs ou à ses jeux. Oh! laissez-vous ému par encore davantage! Vous n'en serez ni moins savants, ni moins intelligents. Vous aurez simplement senti et reconnu qu'il y a des vérités auxquelles l'attachement pas toutes seules la science et la raison, mais que tout notre être moral appréhende d'instinct, lorsqu'il est mis en présence de ce qui le touche dans ses fibres les plus intimes.

O saint Remi, protecteur de la France, ô Marie, qu'avec plus de fermeté que jamais nous invoquons aujourd'hui sous le nom de Notre-Dame de Reims, aidez-nous à réaliser pleinement cette union sacrée! Aidez-nous à la maintenir!

Mes frères, une gracieuse et touchante coutume marquée à Reims, la fin de la cérémonie du sacre. Des oiseaux lâchés dans l'église une multitude de petits oiseaux qui, délivrés de leur prison, prenaient joyeusement leur vol vers les hautes voûtes et les étincelantes verrières; symbole des grâces que le nouveau monarque allait répandre sur son peuple et de la vraie liberté dont il entendait le faire jouir. Les oiseaux de Reims, aujourd'hui les voûtes élevées par les obus et les verrières brisées ne vous retiendraient plus. Allez, allez vers l'est jusqu'à l'autre cathédrale, jusqu'à la flèche, blessée jadis elle aussi par les canons allemands, allez saluer les grands oiseaux d'Alsace, les cigognes de Strasbourg! Dites leur que ce n'est pas vain que coule le sang de France et que pleurent les mères, que fleurit de la délivrance est proche et que bientôt le barbare sera chassé, d'autant plus durement qu'il aura tenté, dérisoire entreprise, de rendre, aux yeux des hommes, Dieu lui-même complice de ses sacrilèges forfaits. Dites leur que le crime de Reims a rajouté le pacte de saint Remi, bien loin de l'annuler, et que la France, après avoir rassemblé tous ses enfants, va reprendre sa marche vers l'immortel idéal qui fut le sien, dont elle-même ne s'est jamais écartée sans déchoir, et quelle montrera désormais comme l'étoile du salut à l'Europe libérée. FIN.